

TWITTER : LE TOTALITARISME VOLONTAIRE ?

LE 26 NOVEMBRE 2009 YSENGRIMUS

Ce n'est pas mon genre de bougonner contre la technologie vibrante et innovante et mes vues sur le dispositif d'interaction sociale *Twitter* ne feront pas exception. Sur ces questions, toujours hautement fascinantes, je pense en permanence à ce cher vieux Alexander Graham Bell (1847-1922) en train d'inventer la transmission à distance par fil des sons intégraux ...

Titre original : TWITTER représente-t-il la mise en place tranquille et ordinaire du totalitarisme volontaire ?

Ce n'est pas mon genre de bougonner contre la technologie vibrante et innovante et mes vues sur le dispositif d'interaction sociale *Twitter* ne feront pas exception. Sur ces questions, toujours hautement fascinantes, je pense en permanence à ce cher vieux Alexander Graham Bell (1847-1922) en train d'inventer la transmission à distance par fil des sons intégraux. Le bon patenté canadien croyait dur comme fer que le nouvel objet technique qu'il introduisait allait permettre exclusivement aux personnes souffrantes d'écouter un concert en direct sans s'y rendre... La notion de *téléphone* telle que nous la connaissons aujourd'hui s'est mise en place *après* l'appropriation par Bell du dispositif technologique requérant son fonctionnement. Le téléphone tel qu'on le pratique de nos jours (pratique qui, elle aussi, est en pleine révolution) est un objet social autant qu'un objet technique. Comme le disait si bien Gilles Vigneault: *On fabrique des chaises, on sait pas qui va s'asseoir dedans...* Rutherford Hayes (président des USA de 1877 à 1881) doit lui aussi être invoqué ici, en absolue priorité. Pourquoi? Parce que le hautement obscur Hayes fut le premier président à justement utiliser un téléphone à la Maison Blanche... L'Histoire n'a pas fait grand cas des résistances qu'il rencontra (certainement) alors. Méditons ici son modeste héritage et évoluons dans les technologies de communication, bondance...



Il s'avère de fait que le dispositif *Twitter* suscite de la jubilation à ceux qui s'y adonnent et, effet de mode ou démarrage en force, cela fonde déjà sa validité plus que quoi que ce soit d'autre. Le plaisir fait partie des plaisirs, s'il-vous-plait, plait-il... J'ai même entendu un commentaire parfaitement convainquant me donnant le sentiment net et indubitable que *Twitter* peut s'avérer suprêmement commode pour des tas de gens. De fait, une femme politique californienne expliquait, il y a quelque temps, que *Twitter* lui permettait de rendre compte directement, disons, d'une réunion de travail à laquelle elle avait participé sur un dossier sensible, sans devoir subir le filtre des médias et des journalistes s'interposant entre la communication telle qu'elle entend la mettre en place et le public s'intéressant aux questions politiques qu'elle traite. Il est hautement intéressant de se dire que les personnalités publiques peuvent s'adresser à qui s'intéresse à leurs actions sans se taper les distorsions journalistiques d'usage. Le mérite de l'innovation technique est déjà là, entier. Les remous savoureux se manifestent eux aussi, naturellement (Il semble que l'Allemagne vive déjà son *Twittergate*. Le nom du président élu aurait été coulé avant le temps, sur *Twitter*). C'est un cas d'espèce finalement assez similaire à celui des ci-devant **célébrités sans intermédiaire**, qui inquiètent tellement tant de petits esprits bien en place.

Ceci dit et bien dit, Ysengrimus est un vieux loup dont le poil se hérissé souvent dans le frisson du souvenir des luttes ordinaires de jadis. Revenons un quart de siècle en arrière. Je travaillais à l'époque dans un atelier lexicographique (un atelier de production d'articles de dictionnaires) et l'administration du service décida un beau jour que la production était trop lente et elle voulut voir plus précisément le détail fin de toutes les étapes du travail. On nous imposa alors de remplir des fiches rendant compte de nos activités heure par heure (de vraies fiches en carton qu'on tirait d'un tiroir oblong qui glissait doucement et sentait le vieux vernis). Deux groupes se formèrent alors dans l'atelier. Ceux et celles qui jugeaient que c'était là un *micro-management* (le mot n'avait pas encore cours, mais l'idée, bien plus ancienne, y était bel et bien) inacceptable, une intrusion patronale indue dans le détail quotidien de la tâche et, en plus, que la susdite intrusion se déployait comme une agression permanente sur le sens éthique des travailleurs. Et, de l'autre côté, se polarisèrent ceux et celles qui jugeaient que la meilleure façon de pouvoir faire piger au patron que la lenteur du travail tenait à sa difficulté inhérente et non à de la perte de temps illégitime était, justement, de tenir, scrupuleusement on non, ce type de journal de bord. On assista ni plus ni moins à la lutte de la confiance bafouée contre la transparence défensive. Ce fut épique. Les deux camps avaient une seule opinion en commun, capitale. Ils jugeaient en conscience que tout le temps investi à décrire le travail en cours risquait de tout simplement... ralentir encore plus le travail effectif lui-même, aux fins d'un peaufinage de sa dimension de spectacle pour le garde-chiourme. Quiconque travaille de nos jours à la production d'un bien ou d'un service, par exemple dans le secteur informatique, pourra témoigner de la version électronique contemporaine de ce totalitarisme de la description suivie et détaillée des activités en cours. Vous me voyez venir, n'est ce pas? Mais faisons encore un tout petit détour vers le téléphone portable. Les jeunes travailleurs et travailleuses tertiariés de notre temps vous parleront, les sourcils froncés, de ces emplois de différentes natures où il est exigé de disposer d'un téléphone portable pour obtenir le boulot. Le talkie-walkie Star Trek portatif contemporain vous rend automatiquement disponible 24 heures sur 24 à votre employeur qui ne se prive pas pour profiter de la chose, à ce qu'on me rapporte. Difficile de résister à cela désormais, le téléphone portable faisant, au jour d'aujourd'hui, si profondément partie de nos mœurs ordinaires.

Et, futurologistes de troquets cassez vos crayons une fois de plus, c'est dans ce contexte social hautement improbable qu'apparaît pourtant, flamboyant et sabre au clair, ***Twitter, un dispositif vous permettant de volontairement rendre des comptes au tout venant à propos de l'intégralité de vos activités, minutes par minutes.*** Qu'on aime ou qu'on n'aime pas, il faut admettre que c'est quand même parfaitement intrigant. C'est toute notre conception de la vie privée qui vire de bord et bascule dans une autre direction, subitement, une fois de plus (la première fois, c'était avec *Facebook*). Effet de mode? Il faudra voir comment les choses se placent à terme. Souvenons-nous prudemment des fantasmes futurologiques mal avisés d'Alexander Graham Bell... Mais, si vous me permettez, admettons quand même ensemble qu'il n'est pas besoin d'être Georges Orwell pour supputer que le patronat micromanagérial de notre temps va vite flairer l'aubaine. On peut supposer que, fort bientôt, pour obtenir le boulot, il faudra se raccorder à un ***Twitter*** quelconque, interne à l'entreprise, et la version fulgurante des fiches de chiourme de mon atelier lexicographique de jadis deviendra une norme comportementale, une sorte d'automatisme parfaitement incontournable pour être «professionnel(le)». Ce n'est plus seulement un *Big Brother* autoritaire à l'ancienne qui vous suivra alors pas à pas, mais un collectif de senteux anonymes, un aréopage de juges sociaux et comportementaux pouvant choper, commenter, orienter, influencer, manipuler, nos actions, en instantané.

Je ne suis pas en train de faire de l'alarmisme. Il s'agit plutôt ici d'un de ces raisonnements un peu abstraits mais relativement plausibles qui pétaradent dans certains esprits face à une nouvelle invention jaillissante. Le fondement de ce raisonnement est, lui, par contre, un fait objectif imparable, qui définit essentiellement la fameuse innovation *Twitter*: ***pour la première fois dans l'histoire connue, les communicateurs de tous calibres et leur public adhérent en masse à un mécanisme les invitant à diffuser (et à se faire diffuser) en continu un carnet d'activité micro-détaillé.*** Ils le font, en plus, par choix, joyeusement, allègrement, compulsivement même dans certains cas (ça, ce pourrait être lui, l'effet de mode, mais bon). C'est inouï, incroyablement nouveau et, l'un dans l'autre, parfaitement incroyable. La propension totalitaire se tissant en sous-main ici n'a rien de nouveau, elle, par contre... C'est le fait de voir les masses se ruer la fleur au fusil pour se rallier à son étendard qui dérouté et dérange passablement. Vient-on d'inventer (ou... de réinventer), tout tranquillement, le totalitarisme volontaire? Continuons de jouer avec ***Twitter*** et voyons lucidement la direction dans laquelle ça s'engage.

—
» **Retrouvez l'article original et les commentaires liés sur les Carnets d'Ysengrimus**

BOB LE BRICOLEUR

le 26 novembre 2009 - 22:39 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



intéressant comme réflexion...

la surveillance mutuelle de tout le monde par tout le monde comme garde fou aux comportements déviants?

mais je suis pas du tout sûr que ce soit l'usage réel de twitter.

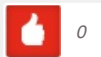
Qui se sert vraiment de twitter pour dire ce qu'il fait toute les 3 minutes? les plus obsessionnels des amis que je follow twittent des lolcats, des blagues, ou des liens/news selon leurs activités professionnels/passions.

de toutes façons, plus il y a de tweets, moins il y a de sens qui passe.

twitter est surement utile, mais n'a pas encore de "sens" à mon avis.

on a pas encore vu d'assassin qui s'est fait prendre parce qu'il a twitté "oops! I killed my dad lol"

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

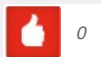
NILS OJ

le 27 novembre 2009 - 12:10 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Il faut tout de même remarquer que Twitter permet le mensonge. Et à ce titre il n'est pas un outils de dévoilement objectif mais un outils supplémentaire dans une stratégie de communication et d'image. A ce jour on peut considérer que cet outil n'est pas encore parfaitement maitrisé par les utilisateurs et les codes restent encore à inventer. Mais à l'horizon de qq années les choses seront bien différentes (comme c'est maintenant le cas pour l'emploi des SMS).

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

THIERRY LHÔTE

le 29 novembre 2009 - 15:25 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bel article.

Oui, en effet si on voit des juges sociaux être en charge du respect de normes intra-entreprises, on trouvera le temps encore plus long au travail ;-). Cela n'ira pas dans le sens d'un progrès. Et on risque d'aboutir à des maladies de communication de corps institutionnels avec des technologies mal employées ou dirigées.

Il y a aussi l'idéologie de l'auto-discipline dans les espaces ouverts, des règles non-dites et non-inscrites, comme s'il y avait des auto-ajustements moraux de sociétés virtuelles. Vieille lubie des générations hippies.

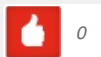
Cela ne s'est jamais passé comme cela, je me souviens particulièrement de scènes de folie dans les chats IRC à une époque où cela se passait sur ce canal.

Ce qui permet à Twitter de survivre pacifiquement, c'est qu'on n'est pas forcé de suivre les autres et qu'on règle soi-même le paramètre le plus important, c'est à dire les followings.

En entreprise, cela risque de n'être pas aussi simple et direct.

Un avantage quand même, dans le milieu du travail, il y a des objectifs communs à réaliser, ce qui permet de dépassionner une grande part du temps le débat.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

ALBERTOXIC

le 5 décembre 2009 - 22:24 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Bien imaginé mais absolument utopique

*cela supposerait un amour propre monstrueux du twitteur
le nonsense à répétition quoi et cela tarirait faute d'intéressés*

*même les férus de bavardages ont mieux à faire
tout comme les webcamistes exhibitionistes*

*les vraies informations ne font pas légion, comme
le twit "inofficiel" dévoilant le choix de Van Rompuy comme président*

j avais été le premier à le capter à le RTwitter

un twit bien oublié depuis , twitter toutes les 3 minutes , mon oeil

Saluts

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

1 ping

[uberVU - social comments](#) le 26 novembre 2009 - 19:37

Social comments and analytics for this post...

This post was mentioned on Twitter by Owni1: #Owni TWITTER : le totalitarisme volontaire ? <http://bit.ly/7aL9jQ...>

Twitter : le totalitarisme volontaire ? | Owni.fr « Steorfan le 27 novembre 2009 - 22:08

[...] Twitter : le totalitarisme volontaire ? | Owni.fr In Non classé on 27 novembre 2009 at 21:05 Ce n'est pas mon genre de bougonner contre la technologie vibrante et innovante et mes vues sur le dispositif d'interaction sociale Twitter ne feront pas exception. Sur ces questions, toujours hautement fascinantes, je pense en permanence à ce cher vieux Alexander Graham Bell (1847-1922) en train d'inventer la transmission à distance par fil des sons intégraux. Le bon patenteur canadien croyait dur comme fer que le nouvel objet technique qu'il introduisait allait permettre exclusivement aux personnes souffrantes d'écouter un concert en direct sans s'y rendre... La notion de téléphone telle que nous la connaissons aujourd'hui s'est mise en place après l'appropriation par Bell du dispositif technologique requerrant son fonctionnement. Le téléphone tel qu'on le pratique de nos jours (pratique qui, elle aussi, est en pleine révolution) est un objet social autant qu'un objet technique. Comme le disait si bien Gilles Vigneault: On fabrique des chaises, on sait pas qui va s'asseoir dedans... Rutherford Hayes (président des USA de 1877 à 1881) doit lui aussi être invoqué ici, en absolue priorité. Pourquoi? Parce que le hautement obscur Hayes fut le premier président à justement utiliser un téléphone à la Maison Blanche... L'Histoire n'a pas fait grand cas des résistances qu'il rencontra (certainement) alors. Méditons ici son modeste héritage et évoluons dans les technologies de communication, bondance... via owni.fr [...]